FICHE DE PRESENTATION PERSONNELLE

MUNUCCLE 2025

Forum : Forum sur le climat

Thématique : <u>Comment s'adapter et réduire le changement climatique ?</u>

Nom du/de la Citoyen.ne : Leya Songe

Situation familiale • Marié/en couple ○ Célibataire • Avec enfants, si oui combien : 2	Niveau d'étude • Primaire ○ Secondaire ○ Universitaire

1. De quelle manière êtes-vous concerné.e par le sujet ?

Je suis une femme charpentière de 22 ans, et mon activité dépend entièrement du bois. Je fabrique des portes, des toits et du mobilier pour les familles et les petites entreprises de mon quartier. Le bois est donc à la fois mon outil de travail et ma source de revenus. Mais je vois chaque jour que la ressource devient rare et chère.

Dans ma région, le Bamako, les forêts disparaissent à un rythme inquiétant. Selon la FAO, le Mali perd environ 100 000 hectares de forêts chaque année, principalement à cause de la coupe de bois pour l'énergie et l'artisanat. Dans certaines zones, on observe que des espèces d'arbres comme le karité ou le baobab deviennent de plus en plus difficiles à trouver. Cette déforestation a aussi des conséquences visibles : les sols sont appauvris, la chaleur augmente et les pluies deviennent irrégulières.

À titre personnel, je constate que les prix du bois ont fortement augmenté en cinq ans. Là où je pouvais acheter un tronc pour 2 000 francs CFA, il faut parfois payer plus du double aujourd'hui. Cela réduit mes bénéfices, et certains clients n'ont plus les moyens de me commander des ouvrages solides. Beaucoup préfèrent se tourner vers des matériaux moins chers mais aussi moins durables, comme le métal léger.

Comme mère de famille, je m'inquiète pour mes enfants. Si nous continuons à utiliser le bois sans replanter et sans trouver d'alternatives, mon métier risque de disparaître, et eux n'auront ni forêts, ni air pur, ni terres fertiles pour vivre correctement. C'est pourquoi je me sens très concernée par cette thématique : mon avenir professionnel est directement lié à l'avenir du climat et des ressources naturelles.

2. Que proposez-vous à votre échelle ?

À mon échelle, je fais des efforts pour gaspiller le moins de bois possible et recycler les restes en petits objets utiles. Mais je suis convaincue que cela ne suffit pas : les

problèmes liés au climat et à la gestion du bois dépassent les actions individuelles. Il faut une mobilisation collective et coordonnée.

Je crois qu'il est essentiel de mettre en place des coopératives locales d'artisans. Ensemble, nous pourrions acheter le bois de manière plus raisonnée, demander des autorisations de coupe encadrées et organiser des campagnes de reboisement. Si chaque tronc coupé était compensé par deux arbres plantés, nous pourrions maintenir l'équilibre sur le long terme.

Ensuite, je pense qu'il faut développer des coopérations intersectorielles. Par exemple, les charpentiers, les menuisiers et les forgerons pourraient travailler avec les agriculteurs pour planter des arbres utiles à la fois pour le bois et pour la protection des champs. Nous pourrions aussi collaborer avec les associations de femmes, qui mènent souvent des projets de reboisement et de gestion communautaire des forêts.

De plus, l'État et les ONG devraient nous aider à accéder à des matériaux alternatifs : le bambou, les planches recyclées, ou même des matériaux composites produits localement. Ces innovations existent déjà dans certains pays voisins, mais elles restent peu connues au Mali. Avec une meilleure information et des formations adaptées, les artisans pourraient diversifier leurs pratiques et réduire la pression sur les forêts.

Enfin, je pense qu'il faut renforcer l'éducation et la sensibilisation. Les artisans, mais aussi les jeunes et les clients, doivent comprendre que protéger l'environnement, ce n'est pas seulement une question de nature : c'est aussi une question d'économie, de santé et d'avenir pour nos familles. Sans forêts, nous perdrons non seulement une ressource, mais aussi un climat vivable.

En résumé, je veux que mon métier de charpentière continue à exister, mais je sais qu'il doit évoluer. Par des actions locales, par des coopérations entre artisans, agriculteurs, associations et autorités, et par l'introduction de nouvelles alternatives, il est possible de bâtir une activité artisanale qui respecte la nature et protège l'avenir des générations futures.